

1884

Helen Reid

L'accès des femmes à l'université : une cause familiale

Par Juliette Patterson

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 115-116.

Helen Reid est la fille d'Eliza Anne Reid, une des premières féministes de Montréal. En 1892, cette dernière fonda le Montreal Women's Club, organisme qui visait à faire entendre la voix des femmes, surtout en matière de réformes sociales. Les préoccupations des femmes de la bourgeoisie réunies dans ce club étaient nombreuses et de divers ordres. Elles voulaient, par exemple, que la Ville construise plus de parcs et de terrains de jeux; elles proposaient que les prisonniers purgent leur peine dans des fermes du gouvernement, afin de leur permettre de continuer à soutenir leur famille tout en allégeant le fardeau financier de l'État; elle étaient également très actives dans la lutte contre l'alcoolisme, faisant de nombreuses représentations pour que la Ville réduise le nombre de permis d'alcool accordés.

Helen Reid suivra les traces de sa mère. Elle sera une des premières femmes à être acceptée dans une université montréalaise. Après avoir passé avec succès l'examen d'entrée de l'Université McGill, Helen Reid, de même que quelques-unes de ses amies, s'en vit refuser l'accès. Eliza Anne Reid leur conseilla d'aller directement voir le principal de McGill. Ce dernier les accueillit avec bienveillance, mais leur expliqua que l'université n'avait pas les fonds nécessaires pour les accepter. Peu après, l'université reçut un don de 50 000\$ destiné à l'éducation supérieure des femmes. La direction fut bien obligée de céder, et les jeunes filles anglophones purent, à partir de septembre 1884, s'inscrire à la faculté des arts où elles durent, par ailleurs, s'asseoir à l'arrière des classes (Clio : 335). Helen Reid terminera son baccalauréat ès arts avec distinction et elle recevra la médaille d'or du gouverneur général pour ses succès académiques.

Préoccupée par les problèmes sociaux de son époque, Helen Reid sera responsable de la mise sur pied de l'école de travail social de l'Université McGill et jouera un rôle important dans la fondation de l'école d'infirmières. En 1918, elle fut la première femme membre du comité corporatif de l'université. Tout au long de sa vie, elle luttera activement pour l'obtention de réformes sociales au sein notamment du Victorian Order of Nurses et de l'Association canadienne de santé publique, pour ne nommer que ces deux organismes.

Son intérêt pour la justice sociale s'étendit bien au-delà des frontières du Canada. Ayant appris plusieurs langues, elle s'intéressa vivement aux conditions sociales qui prévalaient en Europe et en Inde, pays qu'elle visita fréquemment. Parmi les récompenses qui lui ont été décernées pour souligner son dévouement et son apport au monde de l'éducation, mentionnons l'Ordre de l'Empire britannique, l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, un doctorat honorifique de

l'Université McGill, de même que la médaille du Fonds patriotique franco-belge.

Helen Reid a aussi collaboré aux activités de l'Église unitarienne de la rue Sherbrooke dont elle était membre. Elle aimait organiser des dîners cosmopolites où se côtoyaient des personnalités du monde littéraire, des hommes politiques et des convives originaires de pays exotiques portant des habits chatoyants. Selon une chronique de l'époque, Helen Reid était « une femme mondaine, cultivée et élégante, ayant la parole aisée et convaincante ».

Comme sa mère avant elle, Helen Reid voyait les femmes comme une force civilisatrice pouvant adoucir les mœurs. À ses yeux, le féminisme devait libérer les femmes afin qu'elles puissent mieux servir leur communauté. En 1892, elle écrivait au sujet du féminisme : « Tout en préservant leur charité et leur grâce, les femmes ont franchi d'un bond le pieu pourri du préjudice, rompu le joug de la coutume, et pris leur place aux côtés de leurs frères. L'aurore de leur renaissance vient de commencer, et même si ces rayons sont obscurcis par quelques nuages, ils vont croître en force et en intensité, jusqu'à ce qu'ils atteignent l'ampleur d'un jour parfait. »

Source

COLLECTIF CLIO. *L'Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992.